

Acouphènes ¹³

Il y a des fois ! Il y a des fois... Je ne sais pas... Peut-être... Je ne sais pas... Peut-être... que je sais... C'est dans ma tête... ou c'est dehors. Dehors de moi ? Ou alors, c'est moi qui suis dehors... Dehors de quoi ? Dehors de moi... mais pour quoi faire ? Il n'est plus temps, je crois. Plus temps de faire... quoi que ce soit. Et pourtant... et pourtant il y a des choses qui arrivent ! ou qui n'arrivent pas... Ou qui ne sont pas des choses. Mais qui sont quoi ? Si je savais... Mais voilà : **ici, on ne sait rien !** Rien du tout. Rien de rien... Surtout du *tout*. Tu parles... Tu parles, mais tu entends aussi ! Tu entends *tout*... Tout ce qu'il faut, et tout ce qu'il ne faut pas. **Surtout** ce qu'il ne faut pas ! Va falloir faire gaffe. À quoi ? À *tout* et *rien*. Le moins que *rien*, le *tout* pour le *tout*. Le *rien* du *tout*. Et j'en passe... plus ou moins. Ceux-là, ils traînent toujours ensemble... Tu as remarqué ? Ils font la paire. Plus ou moins, tout ou rien. Et j'en passe... pour pas que ça fasse des histoires.

Ce que je sais, c'est que moi, j'entends des choses qu'ils n'entendent pas. Eux, les autres que moi, ils n'entendent *rien*... mais moi j'entends *tout* ! Tout ce qui ne se dit pas. Parce que moi, je suis bel et bien dans un monde, bien réel, bien matériel. Ce monde, tu le connais : c'est le tien. Pour le moment... Mais, contrairement à toi, j'ai des *connexions*. Me demande pas le pourquoi du comment, j'en ai aucune idée... C'est juste que, je ne vois rien, mais j'entends *des choses*. Des choses bizarres... Pourquoi tout est toujours bizarre avec moi ? C'est dans ta tête ! Oui, c'est souvent ça. On dirait des voix. Quelles voix ? Leurs voix. Au début, je n'ai pas compris si c'était des paroles. Moi, d'abord, je n'ai entendu que des bruits.

Des bruits multiples, de toutes sortes de variétés. Ça ne ressemblait à rien d'autre qu'à des bruits. Et aussi des sifflements, aiguës, ou graves ; peu importe. Et quand c'était mélangé, les bruits et les sifflements, on aurait dit des cris. Des cris lointains, venus de loin, qui m'étaient proches. Des cris étranges et étrangers. J'entendais : « **Viens !** » ou bien : « **Va t'en...** » Tout en même temps, disharmonique. Mais peut-être bien que c'était moi qui entendait ça, alors que ça ne disait rien. Bon, ça peut s'entendre... sans se comprendre. Des sons qui parlent, mais sans qu'on puisse comprendre ce qu'ils disent. Pourtant, **on sait** qu'ils parlent. Ils parlent dans le vide... celui de l'espace, rempli de vide. Du vide, avec des choses dedans. Au moins du bruit, des sifflements, et peut-être bien aussi des cris ! mais étouffés. Étouffés par le vide...

On ne comprend pas ce qu'ils disent... à moins qu'ils ne fassent que crier ! Et toi, viens pas crier parce que j'ai dit : « qu'ils ne fassent » au lieu de : « qu'il ne font ». Il est moche ton indicatif ! C'est lui qui m'écorche les oreilles. Comme des acouphènes. Le subjonctif est bien plus élégant... C'est joli, l'élégance. Ça fait du bien aux sens. À la vue, à l'ouïe, au toucher. Et d'autres sens qu'on ne connaît pas, qui vont dans tous les sens ! y compris les *interdits*. Enfin, *on* les connaît, mais *on* sait pas comment ils s'appellent... Il n'y a pas besoin de noms pour tout. D'autant qu'il y a **l'innommable** ! C'est quelque chose, ça, l'innommable... crois-moi ! Vaut mieux éviter, si tu veux mon avis. Mais le peut-on ? Des fois, tu as ça, là, devant toi, autour de toi, ou à l'intérieur ; et tu sais pas quoi faire. Sans doute qu'il vaut mieux ne **rien** faire... Ne rien faire du tout ! Et alors, attendre que ça se passe.

Que ça passe à autre chose ; et surtout à quelqu'un d'autre ! Je ne souhaite ça à personne, hein, mais si ça peut me débarrasser de ça... je suis preneur. Et encore, c'est pas ça le pire, quand tu l'as avec toi, que tu sais pas si ça parle ou si ça ne dit rien, mais que ça te fait croire... Saloperie. Non, le pire, c'est quand tu as ça **dans la tête** ! Et que ça ne veut pas partir... Tu peux rien faire. C'est là. C'est là et ça te parle d'une manière incompréhensible. C'est aucune langue. C'est je ne sais pas quoi, mais c'est là. Et tu ne sais pas pourquoi. Pourquoi tu entends ça. Pourquoi tu es ici. Ici et pas ailleurs. Un ailleurs qui serait silence.

Stimmen !¹⁴ Des voix, éteintes... Des souffles, essoufflés... inaudibles. Qu'y aurait-il à entendre ? à comprendre ? Tu n'as rien à leur dire, à leur répondre. À quoi bon ? Le *bon*, il est bien loin. Avec d'autres... Encore et toujours. Tout est *autre*, dans le fond, pour soi, quand on y pense – même s'il vaut mieux ne pas trop y penser... Tu en as pour qui, *trop*, ce n'est jamais assez ! Pas moi. Pas mon genre à moi. Mon genre ? c'est *rien*... **Rien de rien** ! de préférence... Je plaisante à peine. Surtout à *peine*. Toutes les peines. Celles qui se disent, et celles qui ne se disent pas. À qui ? de toute façon... C'est peut-être bien cela, ce qu'elles te disent, ces voix, qui n'en sont peut-être pas.

- *Vielleicht... Möglich... Und warum nicht !?* Peut-être, possible, et pourquoi pas...
- Oui ! pourquoi pas ?
- Ben parce que.
- Oh... tu n'es pas drôle...
- On n'est pas *là* pour ça.

- J’entends bien, mais...
- Chut ! Silence... Tu n’entends rien. C’est dans ta tête.
- Mais oui mais c’est précisément dans ma tête, ma pauvre tête de pauvre type, que je les entends ! ces maudites voix... plus ou moins fortes, plus ou moins proches. Pas tout le temps... mais si souvent ! que j’en deviens, je sais pas, mais que je ne veux pas.
- Demandes-toi pourquoi...
- Pourquoi quoi ? Pourquoi je les entends ?
- Non : pourquoi elles te parlent... à toi ! et ce qu’elles te disent... rien qu’à toi !
- Elles me disent... ce qu’elles ne me disent pas...
- **Écoute !**
- Elles me disent ? ou elle ne me disent pas... ce que je suis ? Si je suis comme *elles* ? Si je suis l’une d’entre *elles* ? Une parmi d’autres, innombrables... et qu’il me faudrait les rejoindre !? dans leur chorale infernale ! fluctuant au gré du noir, du vide et du froid, tous profonds, de l’univers, visible et invisible, audible et inaudible, possible et pas possible. Et pour l’éternité...
- Oui.

Est-ce le souffle du vent qui chante dans les arbres ? ou bien les arbres qui chantent dans le vent... Est-ce le ruisseau qui roucoule sur les pierres ? ou les pierres qui roucoulent dans les ondes... Est-ce le feu qui pétille sur la bûche ? ou la bûche qui pétille à la grâce du feu... Est-ce la terre du chemin qui résonne sous le pas des êtres ? ou les êtres qui font résonner la terre du chemin, sans fin...

Le plus insignifiant des bruits a quelque chose à dire.
À dire, à qui sait l’entendre...